



ARTS ET SPECTACLES

Une visite sur le plateau de tournage (G3)



Annie Bovaird (11 ans alias Avril), Macha Grenon (alias Julie) et Matthew Harbour (12 ans alias Daniel) avec le chien Gipsy (un Jack Russell), sur le plateau de tournage du film: Daniel et les Superdogs, la nouvelle réalisation d'André Melançon.

Macha Grenon
l'art d'être vraie

Photo Alain Roberge, La Presse



Pierrette-Hélène Roy
proy1@tribune.qc.ca
MONTREAL

Être vraie, que l'on fasse du Shakespeare, de la comédie ou du Walt Disney. Et s'en remettre d'abord et avant tout au maître d'oeuvre qu'est le réalisateur.

La comédienne Macha Grenon était vraiment d'humeur charmante cette semaine, quand on l'a rencontrée sur le plateau de tournage du 21e Conte pour tous des Productions de la Fête du Valcourtois Rock Demers.

Dans *Daniel et les Superdogs*, que réalise André Melançon, Macha Grenon tient le rôle de Julie Martin, une dresseuse de chiens, propriétaire d'un chenil, qui est aussi la mère d'Avril (Annie Bovaird), une fillette qui développera un conflit avec Daniel, le personnage principal du film.

Premier conte

Un rôle plutôt exceptionnel pour une comédienne qui ne l'est pas moins et qui, avec ce film, vient célébrer son tout premier Conte pour tous.

« Parce que je n'avais pas eu l'occasion jusqu'à maintenant », explique-t-elle simplement.

Mais pour son plus grand bonheur, cette première incursion l'amène à travailler avec des enfants et des chiens. « J'aime les animaux en général et j'ai moi-même un chat. Je m'adapte assez facilement à cet univers; cela prend de la patience, de la tolérance et beaucoup d'humour. Alors que pour travailler avec les enfants, cela prend aussi beaucoup d'amour parce que les petits ont droit à leur enfance et que c'est un privilège de les avoir à côté de soi, pour tourner. »

«Pour moi la fin d'un tournage ne se vit plus dans les pleurs, comme lorsque j'étais jeune. Cela peut se passer dans la joie, même si c'est toujours un deuil, surtout lorsque l'expérience a été attachante comme elle l'a été ici.»



Macha Grenon n'est peut-être pas mère elle-même mais elle dit porter en son coeur cet amour de l'univers de l'enfance plein de promesses. Un univers pour lequel elle trouve important de prendre le temps de s'arrêter.

N'a-t-elle d'ailleurs pas écrit elle-même, il y a quelques années, un livre pour enfants?
Rencontres exceptionnelles

Pour la guider dans cet univers de l'enfance sur grand écran, Macha Grenon dit avoir trouvé en André Melançon, avec qui elle travaillait pour la toute première fois, un allié solide et extraordinaire.

« Je le souhaite à tous mes amis parce que c'est quelqu'un d'aimant, de très humain, plein d'humour et avec un métier extraordinaire. C'est un homme qui est très ouvert à la créativité des gens autour de lui et qui est en totale maîtrise de son art. »

Pour la comédienne, c'est à ce genre de rencontres qu'il faut toujours aspirer dans ce métier et, quand elles arrivent, c'est un privilège.

« Personnellement, je ne peux pas vraiment me plaindre parce que j'ai eu jusqu'à maintenant un parcours béni et j'ai fait de super belles rencontres. Or justement, l'attrait principal de ce métier ce sont les rapports humains. »

Premières amours

Le tournage de *Daniel et les Superdogs*, qui s'est échelonné sur 39 jours, s'est complété cette semaine. Ce qui permettra à Macha Grenon de prendre un moment de repos, pendant le temps des Fêtes, avant de replonger dans un autre projet de cinéma au début de 2004 dont elle ne peut pas encore parler.

« Cela me ramène au cinéma où se trouvent mes premières amours. Parce que je viens de là et c'est là que j'ai appris mon métier. Le plateau est pour moi un lieu intime et unique, même si c'est un univers absurde qu'il est difficile de comprendre. Mais c'est là que se trouve mon quotidien et c'est ce qui donne un sens à ma vie. »

Photo PC archives

Quatre jours avant Le Retour du roi...



Karine Tremblay

ktrembla@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

C'est connu: lorsqu'arrive décembre, les enfants, jeunes et moins jeunes, comptent les dodos avant le passage du père Noël. Cette année, les adultes, jeunes ou pas, embarquent dans la fousée en biffant les jours sur le calendrier.

Excepté que la date fétiche qu'ils ont encadrée précède d'une semaine la fête du petit Jésus de plâtre. Pour beaucoup, le 17 décembre sera le moment culminant du mois. L'instant qu'ils attendent depuis douze lunaisons, exaltés et euphoriques à l'idée de retrouver enfin l'anneau, le précieux anneau. Celui-là même qui les tient sous son joug depuis un certain jour de décembre, il y a deux ans, alors que le tout premier épître de la trilogie du *Seigneur des Anneaux* gagnait nos grands écrans.

Ce mercredi, la troisième et dernière bobine de la saga imaginée par Tolkien et mise en images par Peter Jackson trouvera place de choix dans à peu près toutes les salles cinématographiques de la province.

Attendu, *Le Retour du roi*? On pourrait difficilement dire moins.

Les fans sont légion. Et ils sont mordus. Ici, au Cinéma 9, les employés ont voulu mettre le paquet pour accueillir le dernier volet de l'anneau.

Projectionniste au Cinéma 9 et véritable passionné de l'oeuvre de Tolkien, Félix Jean a eu le premier l'idée d'orchestrer une promotion spéciale pour la sortie du film.

«Je me disais qu'on ne pouvait pas passer à côté de ça. C'était une nécessité de faire quelque chose», explique le jeune homme, qu'on croirait tout droit sorti de la Terre du Milieu et fin prêt à braver le vilain Sauron.

C'est qu'il est vêtu d'un costume aux allures de chevalier, couvert d'une rutilante cote de maille (qu'il a lui-même fabriquée), d'une noire cape d'elfe et portant une longue et lourde épée argentée. Une longue et lourde épée qui a d'ailleurs bien failli couper court le souffle à l'entrevue, le chauffeur de l'autobus dans lequel l'apprenti Aragorn souhaitait grimper lui ayant refusé l'accès de son véhicule...

Il faut dire, en fait d'arme blanche, la lame est très impressionnante. C'est que Félix Jean a commandé le glaive directement à la compagnie qui fabriquait les épées des comédiens.

«J'ai beaucoup de produits dérivés, mais je suis sélectif», admet le projectionniste qui, avec l'aval et la collaboration de la directrice, Louise Trotter, travaille depuis deux mois à la mise en place des activités spéciales entourant la sortie du *Retour du roi*, au Cinéma 9.

«On sera plusieurs employés déguisés et on va mettre en place un décor de château autour de la billetterie. Il y aura aussi une immense carte des terres inventées par Tolkien, une fiche descriptive



de tous les personnages et des consoles de jeu que les gens pourront expérimenter», précise l'homme-orchestre de toute cette animation.

En s'adjoignant la collaboration de différents commanditaires, celui-ci et ses acolytes ont également pu organiser des tirages qui feront des gagnants au début de chaque représentation.

Chef projectionniste au Cinéma 9, Éric Poulin a donné un sérieux coup de pouce à Félix Jean. Il nourrit lui aussi un vif intérêt pour les aventures de Frodon et ses complices.

«Ça fait trois ans que je travaille ici, raconte-t-il, et à chaque Noël, c'est la joie de voir arriver un nouveau *Seigneur des Anneaux*. J'ai vraiment hâte de visionner le troisième, mais en même temps, ça va être triste puisque c'est le dernier. Je me demande ce qu'on va faire l'an prochain!»

Revoir en rafale la trilogie sur DVD, peut-être. Et d'ici là, faire ses adieux au monde des elfes, des nains, des hobbits, des orques et des hommes en voyant *Le Retour du roi* cinq fois plutôt qu'une.

«Et dans le futur, oui, je vais revoir ce film souvent. Il contient une telle symbolique: c'est une oeuvre magistrale et indémodable, que je classe dans la catégorie des grandes sagas épiques. Elle est porteuse de belles valeurs, elle met de l'avant l'importance de préserver l'environnement et de fournir le deuxième effort qui nous oblige à puiser au plus profond pour vaincre l'adversité, même si on est seul contre dix. Et puis elle véhicule l'image très forte que malgré leurs différences, les peuples peuvent s'unir pour défendre les causes auxquelles ils croient», insiste Félix Jean.

Rappelons que le Cinéma 9 inaugure ses trois nouvelles salles de projection en présentant *Le Retour du roi* en avant-première, le 16. Les billets pour ces représentations spéciales sont distribués via des concours dans différents médias.

«Nous avons obtenu deux copies françaises et une copie originale anglaise du film. Je pense que sur nos écrans tout neufs, dans les salles exceptionnelles où vont être présentées les deux versions, les gens vont vraiment goûter chaque instant de cette remarquable production», indique la directrice générale du Cinéma 9, Louise Trotter.

Celle-ci s'attend à un achalandage monstre. Jeudi après-midi, soit 24 heures après la mise en pré-vente des billets pour *Le Seigneur des Anneaux: Le Retour du roi*, une centaine de tickets avaient trouvé preneurs. L'an passé, du 18 décembre au 9 janvier, au Cinéma 9, 15 050 personnes ont visionné la version française du *Seigneur des Anneaux: Les Deux Tours*, tandis que la version anglaise avait attiré 6510 spectateurs.

Imacom, Jocelyn Riendeau

Véritable passionné de l'oeuvre de Tolkien, Félix Jean compte les jours avant la sortie du troisième et dernier volet de la saga *Le Seigneur des anneaux*. Projectionniste au Cinéma 9, il a, de concert avec la direction, orchestré une promotion pour marquer la sortie du film.

La critique du film en H8

VOIR & ENTENDRE

EN VEDETTE

Le 14 décembre, à 20 h

Jean-Michel Anctil

Rumeurs

Sur la route depuis 1999, le spectacle *Rumeurs* de Jean-Michel Anctil atteignait récemment le chiffre magique des productions ayant vendu plus de 500 000 billets. Un record d'assistance... et d'endurance!

Retrouvez la très féminine Priscilla, l'infidèle Râteau et l'espiègle Maxime, alors qu'ils partagent les planches avec de nouveaux personnages dont Gaétan, un prédicateur recyclé en vendeur de régimes Montignac et Gilles Joli, un grand défenseur des causes perdues. Au travers cette galerie

de personnalités, l'humoriste dévoile la sienne. Père de deux petites Chinoises, il nous livre ses déboires de parent adoptif et laisse transparaître l'homme derrière les masques.



Le 17 décembre, à 20 h

Louis-José Houde

Il possède l'art de raconter et le génie de nous emmener dans son univers, lequel ressemble étrangement au nôtre, sauf que sous sa loupe, la réalité prend des proportions démesurées. Louis-José Houde s'amuse à examiner les moindres détails de la vie quotidienne et à leur donner les tournures les plus inattendues. Son numéro sur le

dégoût que lui inspirent les orteils est une belle manifestation de l'originalité du regard qu'il pose sur le monde.

Rendez-vous avec un hyperactif verbomoteur qui préfère l'irrationnel au raisonnable, le ridicule à la logique...

En supplémentaire le 17 janvier.



LES INCONTURNABLES

Le 16 décembre, à 20 h

Mes Aïeux

Heureux mélange de joie de vivre, de cynisme, de lucidité et de folie, les textes de *Mes Aïeux* mettent en scène le Diable (Stéphane Archambault), le Coureur des bois (Frédéric Giroux), l'Ange (Marie-Hélène Fortin), le Curé (Éric Desranleau) et l'Indien (Marc-André Paquet).

Chaque spectacle du groupe se révèle un véritable happening où le public découvre ou redécouvre avec plaisir les chansons de leurs albums *Ça parle au diable* et *Entre les branches*. Soyez-y, vous aurez tôt fait de constater qu'il est impossible de résister très longtemps à l'énergie délirante de *Mes Aïeux*.

En première partie : le conteur Fred Pellerin

Il suffit de l'écouter quelques minutes pour sentir sa détermination, sa folle envie de gagner l'interlocuteur. Et voilà, vous le suivez inmanquablement sur les sentiers de son imaginaire peuplé des faits, dires et gestes des habitants de son village, Saint-Élie de Caxton.



Le 19 décembre, à 20 h

Les 3 ténors de l'humour

La suite!

En s'unissant, Michaël Rancourt, Steeve Diamond et Louis-Philippe Beaulieu ont créé un ménage à trois des plus réussis. Avec ce plus récent spectacle, les 3 ténors ont concocté une heureuse combinaison d'humour et de musique, de performances et de fous rires.

De *Notre-Dame de Paris* à Ozzy Osbourne, d'Éric Lapointe à Fernand Gignac, de Led Zeppelin à Abba, on peut s'attendre à tout lors de ce spectacle : des imitations, des parodies, du *stand up*. On s'y promène entre autres d'un numéro latino particulièrement croustillant à un combat linguistique entre Dave Hilton et Stéphane Ouellet...

Sautez sur l'occasion puisque cette représentation à Sherbrooke est la toute dernière de leur tournée!



À L'AGENDA

Le 13 décembre, à 19 h 30

Évangélisation 2000

Tournée 2003, *Tel que je suis, je viens à Toi*.

Les 9 et 10 janvier, à 20 h

François Léveillé

Après avoir concocté plusieurs mises en scène et publié un recueil de nouvelles, l'humoriste est de retour avec ce troisième spectacle où il délaisse la critique sociale pour le bilan personnel. **Nouveau spectacle.**

Le 11 janvier, à 15 h

Marie-Pier Perreault

Passionnée et généreuse, Marie-Pier Perreault est à l'aube d'une grande carrière. C'est du haut de ses 13 ans qu'elle monte sur scène pour interpréter les pièces de son premier album, *Parlez-moi*.

Le 13 janvier, à 20 h

Edith Butler

Madame Butterfly

Rencontrez l'ethnologue derrière la chanteuse alors qu'elle nous propose une traversée de mille ans de traditions et de légendes mystérieuses, en chansons et en récits aussi drôles qu'émouvants.

Le 14 janvier, à 20 h

Mélanie Renaud

Depuis *Ma liberté*, un album paru en août 2001, Mélanie Renaud est de toutes les scènes et de tous les palmarès. Avec son charisme naturel et sa voix exceptionnelle, nul doute qu'elle se place au rang des futures grandes vedettes de la musique québécoise.



STATIONNEMENT GRATUIT

La Tribune

Sherbrooke

Québec

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

INFORMATION
www.CentreCulturelUdeS.ca
820-1000

Daniel et les Superdogs

Un jeune en quête d'amour



Pierrette-Hélène Roy
roy1@latribune.qc.ca
MONTRÉAL

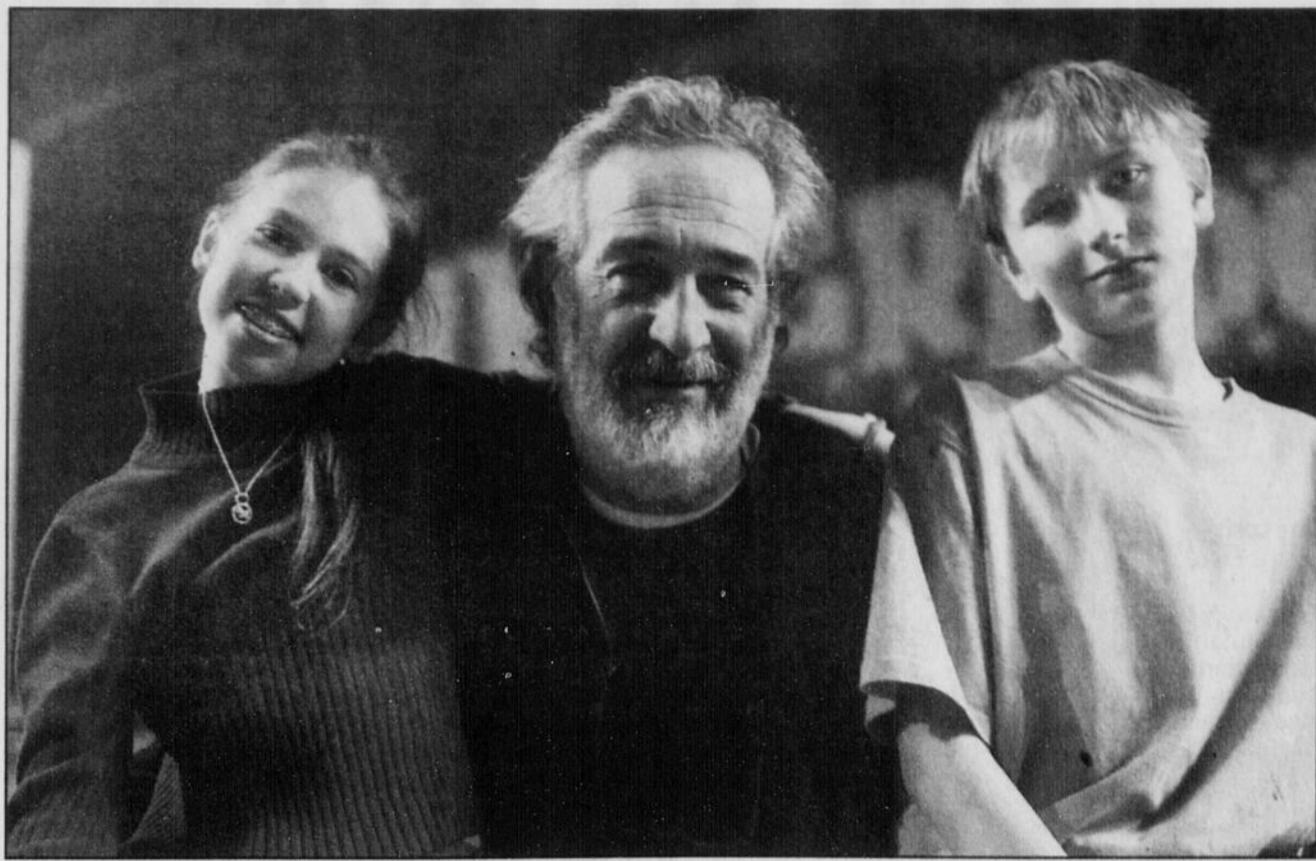
Dans le film, il s'appelle Gipsy mais son vrai nom c'est Streak, un Jack Russell qui ne paie pas de mine mais que tous les membres de l'équipe de production disent adorable et attachant.

Gipsy/Streak n'était pas de service, lundi dernier, lorsque le plateau de tournage du nouveau Conte pour tous *Daniel et les Superdogs* recevait la visite des journalistes. Il se reposait avec plusieurs de ses congénères au fond de la grande salle de la caserne militaire du chemin Côte-des-neiges.

Pendant ce temps, sur la piste aménagée, Kaos et EZRider, stimulés par leurs maîtres Mark Defoe et April Hanson, s'occupaient de créer de l'animation pour tourner une séquence de foule, dans l'aréna.

Les vrais sentiments

Dans la vraie vie, la joyeuse ménagerie vient composer les Superdogs, une équipe mise en place il y a huit ans par deux Canadiens et qui offre des tournées de prouesses olympiques canines à travers le Canada et les États-Unis. C'est à cette brillante bande que l'on a fait appel pour les séquences d'action canine dans le nouveau Conte pour tous.



Photo, La Tribune

«Si c'était à recommencer, je ne referais pas *Bach et Bottine* comme je l'ai fait il y a 18 ans», avoue André Melançon, qui pose en compagnie des deux jeunes vedettes du film, Annie Bovaird et Matthew Harbour.

Or Gipsy, c'est le petit chien blanc qui est au cœur de l'action de ce film que signe le réalisateur André Melançon. Celui-là même qui réalisait *La Guerre des tuques* en 1984. Le film raconte un trouble amoureux, celui de Daniel qui, souffrant d'un sentiment d'abandon après le décès de sa mère,

reporte son intérêt sur l'entraînement d'un chien et, par voie de conséquence, sur une petite copine dont il finira par tomber amoureux.

«Ce film raconte la quête d'un garçon qui est en train de perdre pied, explique le réalisateur André Melançon. Sa rédemption à lui passe par l'autre et

par un chien. Mais ce n'est pas la Comtesse de Ségur. Il y a ici un trouble amoureux et on perd souvent la mémoire quand on essaie de raconter cela. On a tendance à le faire avec humour. Là, j'ai tenté de le faire avec des vrais sentiments. J'ai essayé d'éviter de me servir de l'humour pour ne pas dire les

vraies affaires, pour cacher les sentiments. Ce qui n'empêche pas des moments très drôles dans le film, comme il y a des moments plus tristes et, surtout, beaucoup d'action.»

Raconter différemment

Pour le réalisateur, quelque chose a changé au fil des ans dans la façon de raconter les histoires parce que les enfants, en une génération, ont beaucoup changé.

«Ainsi, je ne referais pas *La guerre des tuques* de la même manière qu'il y a 18 ans. Dans *Daniel et les Superdogs* j'ai voulu aller plus loin en décrivant le trouble amoureux qu'en faisant dire au héros «t'as un trou dans ta mitaine». Mon intérêt pour ce film, c'est qu'il me donne l'occasion de jouer avec les émotions.»

Dans l'entreprise, il s'est associé ce qu'il considère comme une super-équipe, confiant qu'il lui est aujourd'hui plus facile de trouver des enfants.

«Pour trouver Mahée Paiement dans *Bach et Bottine*, j'ai dû rencontrer 1000 petites filles. Mais quand tu tombes sur un enfant qui a l'instinct de jouer, c'est beaucoup plus facile. J'ai constaté qu'aujourd'hui, sur une centaine d'enfants, tu peux en trouver 7 ou 8 qui ont cet instinct de jouer. Tout est alors plus facile.»

Puis, pour le réalisateur, tout est ensuite lié à la relation établie avec l'enfant.

«Je me garde bien d'être condescendant, surtout qu'il y a une chose qu'ils ne veulent pas: c'est être traités en enfant.»



Wyatt Bowen



Laurent-Christophe de Ruelle



William Phan



Annie Bovaird



Matthew Harbour

Les jeunes prodiges sur le plateau

Pierrette-Hélène Roy

MONTRÉAL

On avait fait miroiter aux journalistes une concentration alléchante de prestigieux représentants de la communauté artistique et, à la place, ceux-ci ont trouvé une concentration exceptionnelle d'intelligence et de vivacité, de patience et d'adresse.

Car, si Macha Grenon était de la partie cette semaine, pour la visite du plateau de tournage du 21e Conte pour tous *Daniel et les Superdogs* qui s'était installé pour quelques jours dans l'arsenal de la caserne militaire du chemin Côte-des-Neiges, les Andrée Lachapelle, Gilles Pelletier, Dorothée Berryman et Patrick Goyette, qui font partie de la production, n'étaient pas au rendez-vous.

À la place, les représentants des médias ont pu rencontrer, dans les rôles principaux, des jeunes comédiens brillants et allumés, et, dans des rôles presque aussi importants, une quinzaine de chiens superbes, attachants et remarquablement disciplinés.

En fait, les co-vedettes à deux et à quatre pattes avaient en commun pour cette rencontre avec la presse la gentillesse et la simplicité des plus humbles,

et la générosité de ceux qui paraissent ignorer qu'ils excellent mais qui partagent d'abord et avant tout le même plaisir.

La bouffe, surtout

Matthew Harbour, qui interprète le rôle du jeune Daniel à la fois en français et en anglais, n'en est pas à ses premières armes puisqu'il compte déjà une douzaine de films à sa jeune carrière.

Il raconte qu'il avait à peine 6 ou 7 ans lorsqu'il est venu pour la première fois sur un plateau de tournage — son frère ayant été appelé à remplacer à pied levé un comédien malade —, pour découvrir que l'équipe avait accès à des buffets de nourriture.

«À cet âge, j'étais obsédé par la bouffe et je me suis dit si elle est gratuite ici, c'est ce métier que je veux faire», dira-t-il en riant.

Il n'en faudra pas plus pour qu'il s'inscrive à une agence de casting et que commence pour lui la formidable aventure du septième art.

Une fréquentation qui, dans ce nouveau Conte pour tous, vient combler ce qu'il aime le plus dans la vie, soit rencontrer d'autres acteurs, combler sa passion pour les animaux — lui qui a à la maison deux chiens, deux chats, deux oiseaux, un canard et un furet — et, aussi, lui permettre de s'adonner à l'écran au vélo et au skateboard, ses deux sports préférés.

Déjà, Matthew est pas mal sûr d'avoir envie de faire ce métier dans la vie, mais s'il avait à en choisir un autre, son goût pour faire des choses dangereuses l'inciterait à devenir cascadeur.

Excitée et comblée

Annie Bovaird, qui donne la réplique à Matthew dans le rôle de Avril et qui joue elle aussi dans les deux langues, a déjà fait de la figuration au cinéma, mais, malheureusement pour elle, les séquences où elle apparaissait ont été coupées au montage.

À presque 12 ans, elle en est donc à son tout premier film, dans un premier rôle, et se dit très excitée de travailler avec Macha Grenon, qui joue le rôle de sa mère, une dresseuse de chien et propriétaire de chenil.

«Ce que j'aime le plus ici, ce sont les personnes avec qui je travaille et les chiens qui sont dans le film. Tout le monde est tellement gentil que je pense que je vais pleurer quand tout sera fini.»

Aller à Hollywood

C'est dans la rue, alors qu'il revenait de l'église vietnamienne de son quartier, que William Phan, qui joue le personnage de Colin en français et en anglais, un des meilleurs amis de Daniel, a été invité à se présenter aux auditions alors que l'on était à la recherche d'un comédien d'origine asiatique.

«Avant que je sois choisi, mes parents me moquaient de moi et me disaient que j'étais pour aller à Hollywood», relate-t-il.

Une fois passés la surprise et le plaisir d'être choisis, le jeune William découvrait le bonheur de jouer avec des acteurs et avec d'autres enfants, puis décrivait ce qu'il voulait faire toute sa vie.

Aujourd'hui, ses parents ne le taquent plus mais sont vraiment contents pour lui, et ils lui ont trouvé un agent.

Pas une peste

Malgré son jeune âge, Laurent-Christophe de Ruelle, qui interprète en français le personnage de William, est déjà un pro, travaillant dans ce métier, d'abord comme mannequin puis comme comédien depuis déjà huit ans.

C'est notamment lui qui assumait le rôle de «petit frère» dans *La forteresse suspendue*.

D'une sagesse surprenante pour son âge, même s'il est visiblement un enfant brillant et vif, il raconte que, depuis qu'il travaille avec André Melançon, il a vécu un élan de maturité. «Pas partout mais dans le travail», précisera-t-il.

«Je ne suis pas une peste et je n'aime pas qu'on dise de moi que je suis un turbulent ou un *preneux* de Ritalin», affirmera-t-il, avec tout le sérieux du monde. Mais j'aime la vie et je suis un joyeux vivant.»

Lui qui dit adorer les chiens et ne pas pouvoir vivre sans son Félix, son Golden Retriever qui est aussi son plus grand ami, était très nostalgique cette semaine de vivre la fin du tournage de *Daniel et les Superdogs*.

«La meilleure façon de guérir ma nostalgie, c'est de tourner un autre film», affirmera-t-il plein d'assurance.

Nourrir la tarentule

Wyatt Bowen, qui joue le personnage de William en anglais, prête depuis plusieurs années sa voix aux commerciaux et aux dessins animés, et a aussi joué dans quelques films.

Mais ce qu'il a apprécié par-dessus tout dans le tournage de *Daniel et les Superdogs*, c'est la gentillesse du réalisateur et le fait de pouvoir manipuler toutes sortes de *bibittes* comme serpents et couleuvres, et des criquets pour nourrir une tarentule dans un aquarium.

Et, aussi, de ne pas être à l'école pendant ses 23 jours de tournage.

«William est un petit diable, dira-t-il de son personnage, mais il me ressemble un peu. Car je fais moi aussi des cascades avec mon vélo.»

Il trouve vraiment amusant de faire des films parce que cela n'a pas l'air d'être du travail, mais n'est pas encore sûr de préférer ce métier à une carrière d'ingénieur.

Sur les traces du héros

Un chien et des êtres ordinaires, auxquels il est facile de s'identifier, qui peuvent faire des choses extraordinaires et devenir des héros.

On le sait: le grand manitou des productions de la fête Rock Demers, un Valcourtois d'adoption, a toujours eu un faible pour les belles histoires comme celle-là et le parcours de son entreprise, avec les 20 films qu'il a produits depuis le début des années 80, en témoigne de façon éloquente.

Percer le marché

Et, pour son 21e Conte pour tous *Daniel et les Superdogs* que réalise André Melançon et dont le tournage se complète aujourd'hui à Montréal, le producteur n'a pas dérogé au leitmotiv qui l'anime depuis toutes ces années mais anticipe pour ce film une carrière encore plus importante que pour tous les autres puisqu'il voit en lui celui qui aura la meilleure chance de percer dans le marché anglophone.

Il raconte n'avoir jamais oublié ce jour où il partait pour Los Angeles avec

les bobines de *La grenouille et la baleine* sous le bras pour les montrer aux patrons de Disney qui l'ont trouvé complètement fabuleux, même s'il avait été tourné uniquement en français avant d'être doublé, mais dont la diffusion s'est butée au non catégorique du grand patron de Disney d'associer son nom à un film doublé.

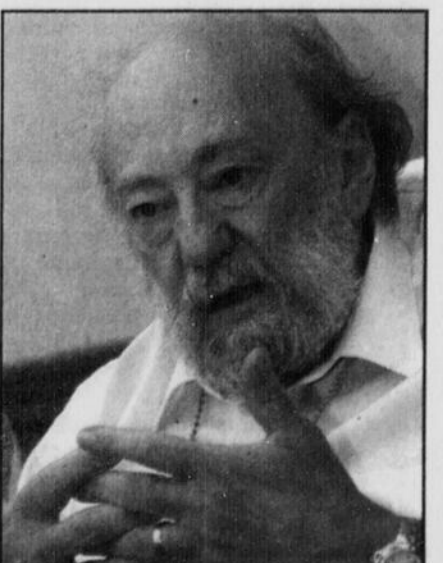
Double tournage

Ce qui fait que *Daniel et les Superdogs* a fait l'objet d'un double tournage, un exercice venant expliquer les coûts

les plus élevés jamais atteints pour un Conte pour tous avec ses 6,4 millions \$ — le quart de ce montant allant au double tournage.

De manière à ce qu'à la fin de novembre 2004, *Daniel et les Superdogs* sorte sur 200 écrans à travers le Canada, dont 125 au Canada anglais et le reste au Québec, avant de poursuivre espère-t-il sa route aux États-Unis.

Visiblement très excité par l'exercice, le producteur considérait qu'il était important, pour ce film, de faire cet effort supplémentaire.



Rock Demers

Sur nos écrans

Blizzard

Comédie de LeVar Burton avec Brenda Blethyn, Kevin Pollak et Christopher Plummer. Tournée en partie dans les rues historiques de la basse ville de Québec, cette fable féérique ayant pour héros un renne enchanté et une jeune patineuse ravira les amateurs de contes de Noël et d'histoire merveilleuses. 99 min.

Collé à toi

Comédie de Peter et Bobby Farrelly avec Matt Damon, Greg Kinnear et Cher. Frères siamois attachés par le côté, Walt et Bob réussissent malgré tout à mener une vie relativement harmonieuse. 118 min.

Elephant (VOA, s.-t.F)

Drame de Gus Van Sant avec Alex Frost, Eric Deulen et John Robinson. *Elephant* nous entraîne dans une école américaine où se déroule une journée ordinaire avec cours, football, potins, etc... Cette journée semble ordinaire et pourtant, le drame couve... deux adolescents armés rentrent à l'école et abattent des élèves et des professeurs. 82 min.

Quelque chose d'inattendu

(VO) et (VF)

Comédie romantique de Nancy Myers avec Jack Nicholson, Diane Keaton et Keanu Reeves. Sortant habituellement avec de très jeunes femmes, un homme d'âge mûr s'éprend de la mère de sa dernière conquête. Or celle-ci, une belle divorcée d'une cinquantaine d'années, est aussi courtisée par un jeune médecin. 105 min.

Il est plus facile pour un chameau

Film de Valeria Bruni Tedeschi avec Valeria Bruni Tedeschi, Chiara Mastroianni, Marysa Borini et Jean-Hugues Anglade. Federica est riche, trop riche. Cette situation l'emprisonne et l'empêche de faire sa vie d'adulte, d'assumer son quotidien. 110 min.

Le Seigneur des anneaux: Le Retour du roi

(à partir du 17 déc.)

Conte fantastique de Peter Jackson avec Elijah Wood, Ian McKellen, Vigo Mortensen et Liv Tyler. Voici le troisième et dernier film tiré de l'oeuvre de J.R.R. Tolkien dans lequel nous retrouvons le hobbit Frodo Baggins et ses amis, prêts à engager l'ultime combat pour faire triompher les forces du bien. 201 min.

Le Chat dans le chapeau

(jusqu'à mardi)

Comédie de Bo Welch avec Mike Myers, Dakota Fanning et Alec Baldwin. Par un jour de pluie, deux enfants Sally et Conrad Walden se retrouvent seuls dans une maison. Un chat étrange, portant un noeud papillon rouge et un vieux chapeau haut-de-forme leur rend alors visite. 82 min.

Le Dernier Samouraï (VO) et (VF)

Film d'aventures d'Edward Zwick avec Tom Cruise. Parti au Japon entraîner les soldats de l'empereur Meiji, un vétérinaire de la Guerre de Sécession découvre la vie et le code d'honneur des guerriers samouraï condamnés à disparaître avec la modernisation de leur pays. 154 min.

Les Disparues

(jusqu'à mardi)

Drame d'aventures de Ron Howard, Tommy Lee Jones, Cate Blanchett et Aaron Eckhart. En 1886, dans le Nouveau-Mexique, un père de famille tente de se réconcilier en vain avec sa fille Maggie qu'il a abandonnée lorsqu'elle était plus jeune. 137 min.

Gothika

(jusqu'à mardi)

Drame psychologique puissant de Mathieu Kassovitz avec Halle Berry, Penélope Cruz et Robert Downey Jr. Une réputée psychologue pour criminels se réveille dans l'une des cellules de l'institution psychiatrique qui l'emploie. Elle est accusée d'un meurtre dont elle n'a aucun souvenir. 98 min.

Honey

Drame musical de Bille Woodruff avec Jessica Alba et Mekhi Phifer. Réalisé comme un long vidéo-clip par un spécialiste du genre, ce film raconte l'ascension puis les déboires et le combat d'une jeune chorégraphe bien décidée à s'imposer et à ouvrir sa propre école de danse. 94 min.

Le Lutin

Comédie fantastique de Jon Favreau avec Will Ferrell, James Caan et Edward Asner. Buddy, un être humain, est élevé par les lutins du Père Noël depuis sa plus tendre enfance. Lorsqu'il atteint l'âge et la taille adultes, ces derniers s'aperçoivent que cette différence physique commence à poser quelques problèmes. 90 min.

Maître à bord

(jusqu'à mardi)

Film d'action de Peter Weir avec Russell Crowe, Paul Bettany, Bill Boyd et James d'Arcy. En 1805, la capitaine Jack Aubrey est une des brillantes figures de la Marine Royale Britannique. Son courage, sa ténacité et son sens tactique lui ont valu le respect et l'admiration des officiers et matelots du vaisseau de guerre *Surprise*. 138 min.

Nez rouge

Comédie de Érik Canuel avec Patrick Huard, Michèle Barbara Pelletier et Pierre Lebeau. En pleine hystérie du temps des fêtes, Céline et Félix se retrouvent à faire équipe ensemble à l'Opération Nez Rouge. Dès la première rencontre, Félix a le coup de foudre pour Céline alors qu'elle n'a jamais oublié la critique en lui qui a démolé ses aspirations d'auteure. 114 min.

Les Prisonniers du temps

(jusqu'à mardi)

Drame fantastique de Richard Donner avec Paul Walker, Gerard Butler et Frances O'Connor. Des étudiants en archéologie procèdent à des fouilles sur le site de Castelgard en Dordogne. Ils découvrent bientôt un paquet contenant un mot daté du 7 avril 1357 écrit par Edward Johnston, leur professeur porté disparu, qui les appelle à l'aide. 124 min.

Annie Brocoli fait trempette



Steve Bergeron

sbergero@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il ne faut pas attendre l'exceptionnel avec *Annie Brocoli dans les fonds marins*. L'amie des tout-petits a mijoté une nouvelle et joyeuse recette de chansons, de costumes et de couleurs, sauf qu'au lieu d'une vidéocassette, elle a simplement tout mis sur pellicule ciné.

Le plaisir qu'ils ont eu à découvrir les chansons et personnages d'Annie dans le salon familial, les petits brocolis l'éprouveront donc cette fois-ci devant le grand écran, avec le mais soufflé dans une main et la boisson gazeuse dans l'autre.

Et il y a de bonnes chances qu'ils soient à nouveau séduits. Annie reprend la formule déjà testée: personnages bigarrés, musique entraînante, décors en 3-D et aux couleurs vives (on est encore loin du monde de Nemo, mais c'est bien suffisant pour la circonstance).

Le film débute alors qu'Annie est toujours dans l'espace, avec son ami Jérémie, dans sa coccinelle jaune, jusqu'à ce que l'envie soudaine et irrépressible de plonger dans la mer lui prenne.

Elle tombera presque aussitôt sur Supernet, un drôle de personnage avec un balai sur la tête, une ventouse comme pied et de massives incisives. Celui-ci la lancera presque aussitôt dans une course au trésor, au beau milieu d'un labyrinthe.

ci la lancera presque aussitôt dans une course au trésor, au beau milieu d'un labyrinthe.

Annie fera les rencontres les plus inattendues sur son chemin: Splash, la pieuvre qui tient un lave-auto, Kloro et Phile, deux laitues qui vendent des légumes de mer (à défaut de fruits de mer), les nanas Bananas, nageuses trop synchronisées à leur goût...

Enfilade de chansons

Outre Océane, la sirène, Pied Thon, le thon qui dirige la circulation, et Jay Dustyle, le roi du disco et des afros, les enfants renoueront avec Germaine, la grenouille végétarienne, qui les fera bouger sur *L'aquaforme mondaine*. Sans doute le personnage qui, avec sa voix haut perchée, tombera le plus sur les nerfs des parents...

Bref, un scénario minimal, pas trop compliqué, permettant surtout d'enfiler une dizaine de chansons du disque paru en août dernier, ce qui donne davantage l'impression d'assister à une suite de clips. Il serait étonnant que cela ne danse pas dans les allées, à un moment ou à un autre.

Il y a tout de même un petit message écologique que les enfants découvriront à la fin. En prime, une rencontre avec les fameux Pète et Répète.

Le film, réalisé par Claude Brie, comporte quelques petits clins d'oeil qui feront sourire les grands. Mais il est clair que le public visé est d'abord les 3 à 6 ans. Et encore... Si votre enfant écoute déjà Britney Spears, il est sans doute déjà trop vieux...

À l'affiche dès le mercredi 17 décembre!

Version française

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

Version originale anglaise

CINÉMA GALAXY SHERBROOKE

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Brenda Blethyn Christopher Plummer Kevin Pollak

et avec la voix de Lise Dion dans le rôle de Blizzard en français de Whynne Gaskellberg dans les versions originales anglaises

BLIZZARD

Version française

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Après l'espace intersidéral, Annie Brocoli explore cette fois-ci les profondeurs océaniques, à la différence qu'elle a troqué le petit écran pour le grand. *Annie Brocoli dans les fonds marins* dure 70 minutes et sort dans les cinémas le 19 décembre.

VAS-Y, BOUGE!

HONEY

Ses rêves. Ses conditions.

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

MIKE MYERS

LE CHAT DANS LE CHAPEAU

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

GAGNANT - DIANE KEATON

NATIONAL BOARD OF REVIEW

MEILLEURE ACTRICE

«Nicholson est hilarant...
«Quelque chose d'inattendu» est un film génial.»
Peter Travers, ROLLING STONE

«Deux Foix Bravo!»
EBERT & ROEPER

«★★★★»
Diane Keaton
mérite une nomination aux Oscar pour la meilleure interprétation de l'année.»
Steve Oldfield, FOX-TV

Jack Nicholson Diane Keaton

Quelque chose d'inattendu

Version française de «SOMETHING'S GOTTA GIVE»

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

«De Loin Le Meilleur Film De L'Année.»
«Le Sourire De Mona Lisa» vous fera sourire et va vous frapper droit au coeur.»
David Shields-AT, CBS-TV

Julia Roberts

le sourire de mona lisa

Version française de mona lisa smiles

dès vendredi

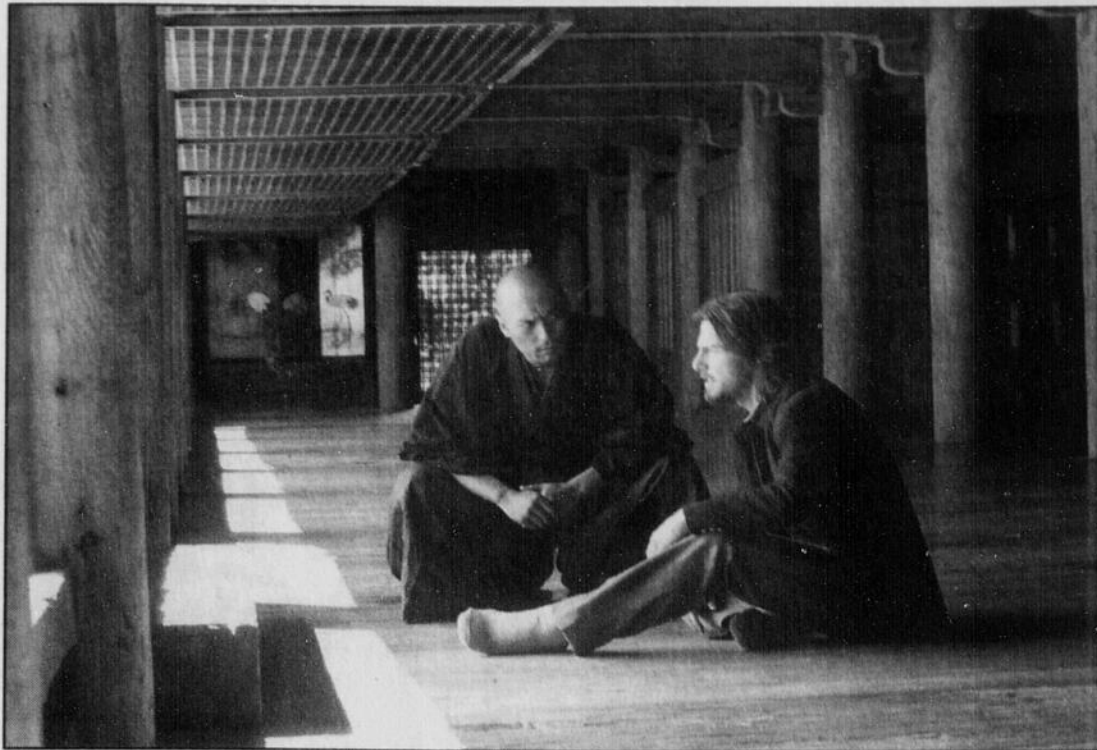
Cinéma

Le Dernier Samouraï

Éblouissante production



Pierrette-Hélène Roy
proy1@latribune.qc.ca
SHERBROOKE



Taka (Koyuki) et Nathan (Tom Cruise), deux êtres évoluant dans deux mondes diamétralement opposés et que le destin va réunir.

Même si la grande épopée orientale n'est pas un genre que l'on choisirait, d'emblée, pour occuper un moment de détente au cinéma, difficile de ne pas tomber sous le charme de cette super-production d'Edward Zwick, *Le Dernier Samouraï*. Ce film sait, par sa grandeur et son déploiement, parler aussi efficacement au cœur qu'à l'intelligence.

Ambitieux dans le projet qu'il embrasse, celui de présenter les aventures d'un officier yankee. Celui-ci, complètement défait au sortir de la Guerre de Sécession, est invité à entraîner l'armée nipponne pour vaincre les derniers guerriers samouraï. L'histoire se déroule dans le dernier quart du 19^e siècle et le film donne à voir une aventure palpitante et pleine d'humanité.

Rendez-vous avec l'exotisme

Sur des images d'une formidable beauté qui savent s'attacher avec grâce aux gestes rituels et aux manœuvres guerrières d'une remarquable finesse, sur des musiques généreuses et au souffle puissant, *Le Dernier Samouraï* nous convie à plonger dans l'exotisme le plus total, un exotisme qui sait proposer éblouissement en même temps que dépaysement.

Si l'argument principal du film tient à la rencontre de ces deux cultures complètement opposées que sont la culture américaine moderne et cette autre guerrière et ancestrale, le développement trouvera ses assises principales dans le sens de l'honneur et la bravoure qui caractérisent les deux principaux représentants de ces mondes aux antipodes, des qualités qui ne pourront faire autrement que lier, mal-

gré les différences.

Forces alliées

Car Nathan Algren, le capitaine américain, et Katsumoto, le dernier des Samouraï, s'imposent d'abord et avant tout comme deux valeureux guerriers sans peur et sans reproche. À ce titre, ils n'auront d'autre choix que d'allier leur force pour contrer ceux qui deviennent des ennemis, à savoir les partisans d'une société moderne et mercantile qui tourne le dos aux plus solides valeurs.

Car l'alliance japonaise et américaine fait en sorte que ici, l'ennemi n'est pas unique et se trouve de part et d'autre, renforçant l'alliance des valeureux guerriers.

L'amour, au rendez-vous

Comment naviguer en ces eaux tumultueuses sans incorporer une histoire amoureuse, mais une histoire d'un raffinement extrême qui sait se nourrir de l'intensité des regards, de la beauté du

geste, de la délicatesse du verbe, et qui ne franchira jamais les limites de la réserve nipponne.

Avec ses scènes grandioses de combats épiques dont on retient davantage la magnificence que la violence, avec ses séquences émouvantes donnant à goûter de valeureuses rencontres humaines, avec enfin ses moments de finesse et d'humour charmants, *Le Dernier Samouraï* s'impose comme l'une des plus impressionnantes productions cinématographiques de l'année et, à cet égard, pourrait se distinguer par plusieurs nominations à la prochaine remise des Oscars.

D'autant plus que l'interprétation est à la mesure de l'ampleur du film c'est-à-dire remarquable; celle de Tom Cruise est solide, éblouissante et pleine d'humanité, celle de Ken Watanabe qui incarne Katsumoto est d'une redoutable efficacité alors que celle de Taka Koyuki est pleine de grâce et de retenue.

On sort du *Dernier Samouraï* complètement ébloui et conquis!

Notre cote: ★★★★★

Le Seuil de l'Estrie Inc.
Service d'aide pour hommes en difficulté de couple et/ou violents
Thérapie individuelle <
Session de groupe <
Formation <
819.821.2420
www.leseuil.qc.ca

GAGNANT Meilleur premier film - Meilleure actrice - TRIBECA FESTIVAL DE NEW YORK
EN NOMINATION pour le meilleur premier film de l'année - PRIX LOUIS DELLUC - FRANCE
« Un pur enchantement ! »
« Touchant, drôle... Coup de chapeau pour l'audace et l'originalité ! »
« Tous les comédiens sont d'une justesse exemplaire. Vraiment une belle réussite ! »
« Valéria impose un regard qui n'a rien de banal... »
« Valéria l'actrice cinéaste manie le rire et l'émotion avec une maîtrise étonnante. Tous les acteurs sont magnifiques ! »

Il est plus facile pour un chameau...
Valeria BRUNI TEDESCHI
Chiara MASTROIANNI
Jean Hugues ANGLADE
Denis PODALYDES
À l'affiche! SHERBROOKE

«DEUX FOIS BRAVO!»
«La comédie la plus drôle de 2003»
«****x2. Outrageusement drôle! Les frères Farrelly sont les génies de la comédie.»
«Chaleureux mais séparément drôle.»
«Je ne me suis pas autant amusé au cinéma depuis des années!»
Matt Damon Greg Kinnear
Collé à Toi
Une comédie extravagante des Farrelly.

«PRODIGIEUSEMENT DIVERTISSANT!»
The New York Times
RUSSELL CROWE
MAÎTRE À BORD
Présentement à l'affiche!

Cinéma 9
4204, boul. Bertrand-Fabi
821-9999
www.galaxycinemas.com
SEMAINE DU 12 AU 18 DÉCEMBRE 2003

Pierrette-Hélène Roy
SHERBROOKE
Le film ne ressemble à rien que l'on ait déjà vu mais avec sa fraîcheur, son exubérance et son regard pondéré mais néanmoins pétillant, sait se faire étonnant et distrayant.
Le poids de la fortune
Avec le film *Il est plus facile pour un chameau*, qui tire son argument de base de la parabole biblique voulant «qu'il

LA MAISON DU CINÉMA
www.lamaisonducinema.com
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX: LE RETOUR DU ROI (v.f.) (G) 2 écrans
MERCREDI ET JEUDI 12h30 - 12h45 - 4h15 - 4h30 - 6h15 - 8h00
LE DERNIER SAMOURAÏ (v.o.) (G) (13+ VIOL) TOM CRUISE / TONY GOLDWYN
V.F.: 12h30 - 3h25 - 6h30 - 9h30
V.O.A.: 12h25 - 3h20 - 6h30 - 9h30
QUELQUE CHOSE D'INNATENDU (v.f.) (G) JACK NICHOLSON / DIANE KEATON
1h05 - 3h45 - 7h05 - 9h25
BLIZZARD (v.f.) (G) VOIX DE LISE DION
1h15 - 3h15 - 6h55 - 9h10
COLLÉ À TOI (v.f.) (G) M. DAMON/G. KINNEAR
1h00 - 3h30 - 6h55 - 9h25
ÉLÉPHANT (v.o. anglaise s.-t.f.) (13+ VIOL)
1h10 - 3h40 - 7h00 - 9h20
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU (v.o.f.) (G)
1h10 - 3h40 - 7h00 - 9h20
NEZ ROUGE (v.o.f.) (G)
PATRICK HUARD / MICHÈLE BARBARA-PELLETIER
12h50 - 3h35 - 6h50 - 9h20
HONEY (v.f.) (G) JESSICA ALBA / M. PHIFER
12h55 - 3h35 - 6h55 - 9h15
LE CHAT DANS LE CHAPEAU (v.f.) (G) M. MYERS
JUSQU'À MARDI: 1h15 - 3h15
LES PRISONNIERS DU TEMPS (v.f.) (G) P. WALKER
JUSQU'À MARDI: 12h50 - 6h40
GOTHIKA (v.f.) (13+ HOR.) HALLE BERRY
JUSQU'À MARDI: 6h50 - 9h15
MAÎTRE À BORD (v.f.) (G) RUSSELL CROWE
JUSQU'À MARDI: 3h25 - 9h30
63, KING OUEST, 566-8782

est plus facile pour un chameau d'entrer dans le chas d'une aiguille que pour un riche d'entrer au royaume des cieux», la réalisatrice Valeria Bruni Tedeschi qui, incidemment, est la soeur de la chanteuse Carla Bruni propose une fable peut-être autobiographique, d'après ce qu'on en dit, mais également très inventive, qui vient raconter les déboires d'une jeune femme, Federica (Bruni Tedeschi) dont le plus grand malheur est d'être riche.

D'ailleurs, les nombreuses confessions dans lesquelles elle se révélera, dès l'ouverture, sont éloquentes du poids - étonnant? - de cette fortune familiale pour la jeune femme.

Le refuge du rêve

La prise de conscience de sa situation privilégiée qu'elle trouve bien inconfortable, alliée à des difficultés rencontrées dans sa vie personnelle comme la mort annoncée de son père, les attentes insatisfaites d'un chum en mal de devenir père et de changer de logement, ou encore le retour imprévu d'un ancien amant maintenant marié mais qu'elle n'a jamais ou-



Federica (Valeria Bruni Tedeschi) et sa soeur Bianca (Chiara Mastroianni) dans une scène du film *Il est plus facile pour un chameau*, le premier film que signe Bruni Tedeschi en carrière.

blé, amèneront l'héroïne à se réfugier dans l'imaginaire. En fait, difficile de départager ici la réalité du rêve même si on peut aisément imaginer que les quelques séquences de violence physiques et verbales qu'elle subira ne sont pas des rêves éveillés, mais reste que l'ensemble nous emporte avec une joyeuse bonne humeur. L'exercice intercale aussi avec bonheur et avec un charme suranné, à de nombreuses reprises, des séquences du passé de la famille dans son Italie natale, avant son exode à Paris, ce qui permet d'asseoir avec plus d'assurance un parcours familial qui était lui-même un peu chaotique et venait inexorablement paver la voie à celui de l'héroïne.

Trop aimée

Or si Federica a du mal avec les hommes, ses contemporains, c'est la situation inverse qu'elle vit avec un père dont elle est de loin la préférée et dont, peut-être justement à cause de ce grand amour, l'énorme héritage appréhendé lui pèse si lourd.

Pourtant, même là, la séquence finale le montrant au moment de faire son dernier grand voyage s'élabore comme une sorte de pirouette de style absolument tordante.

Réunissant une pléiade de bons acteurs comme Chiara Mastroianni, Jean-Hugues Anglade, Denis Podalydes, Lambert Wilson, Roberto Herlitzka et Marisa Borsini - la mère de Valeria qui joue justement le rôle de sa mère dans le film - *Il est plus facile pour un chameau* est un film qui ne manque pas de charme mais qui, cependant, se laisse regarder avec un certain détachement, une identification à l'héroïne serait assez étonnante.

Il est plus facile pour un chameau s'est mérité le prix du premier film de la 61^e remise de prix Louis-Delluc, le Goncourt du cinéma.

Notre cote: ★★★

DR SEUSS : LE CHAT DANS LE CHAPEAU (G) Vend., Sam., Dim., Merc., Jeudi : 12 h 20, 14 h 20, 16 h 20, 18 h 20
Lundi : 16 h 20, 18 h 20 Mardi : 16 h 20
LE DERNIER SAMOURAÏ (13 ans + violence) Vend., Sam., Dim., Merc., Jeudi : 12 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 30
Lundi - Mardi : 15 h 15, 18 h 15, 21 h 30
SOMETHING'S GOTTA GIVE (Général) Vend., Sam., Dim., Merc., Jeudi : 12 h 45, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 35
Lundi - Mardi : 15 h 45, 18 h 45, 21 h 35
QUELQUE CHOSE D'INNATENDU (Général) Vend., Sam., Dim., Merc., Jeu., : 12 h 35, 15 h 35, 18 h 35, 21 h 25 Lun., Mar., : 15 h 35, 18 h 35, 21 h 25

LE LUTIN (G) Vend., Sam., Dim., Merc., Jeudi : 12 h 50, 15 h 50
Lundi - Mardi : 15 h 50
LES PRISONNIERS DU TEMPS (G DJE) Tous les soirs sauf dimanche : 18 h 55, 21 h 45
LES DISPARUES (13 ans) Vendredi à mardi : 21 h 35
NEZ ROUGE (G) Vend., Sam., Dim., Merc., Jeudi : 12 h 00, 16 h 00, 19 h 00, 21 h 35
Lundi - Mardi : 16 h 05, 19 h 05, 21 h 35
BLIZZARD (VF) Vend. - Sam. - Dim. : 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 30, Lun. - Mar. : 16 h 15, 18 h 30, Merc. - Jeudi : 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 30, 21 h 20

GOTHIKA (VF) (13 ans + horreur) Tous les soirs : 21 h 45
COLLÉ À TOI (Aucun laissez-passer accepté) (Général) Vend., Sam., Dim., Merc., Jeudi : 12 h 50, 15 h 50, 8 h 50, 21 h 45 Lun., Mar., : 15 h 50, 18 h 50, 21 h 45
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX III (Aucun laissez-passer accepté) (G DJE) Mercredi & Jeudi : 11 h 30, 12 h 30, 15 h 45, 17 h, 20 h, 21 h 10
LORD OF THE RINGS 3 (Aucun laissez-passer accepté) (G DJE) Mercredi & Jeudi : 12 h, 16 h 15, 20 h 30
HONEY (VF) (Général) Vend., Sam., Dim., Merc., Jeudi : 13 h 05, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 25
Lundi - Mardi : 16 h 05, 19 h 05, 21 h 25

Sur scènes



TOURNÉE JUSTE POUR RIRE

Voici enfin l'édition 2003 de la Tournée, dans une mise en scène de Guy Lévesque (François Morency, Galas Juste pour rire, Le Plateau, etc.). Avec des critiques fort élogieuses et une tournée de plus de 50 dates à travers la province, nous vous invitons à venir découvrir cette toute nouvelle cuvée d'humoristes! Cathy Gauthier a un style décapant et sa verve de l'Abitibi ne trompe pas. Elle est aussi une place de choix dans le milieu de l'humour en public du haut de ses 6'2". Les gens de l'Estrie le connaissent bien pour sa participation à l'émission *Y'a des gens dans le lit*. Il a aussi mérité le titre de découverte de l'année au Festival Grand rire. Stéphane Fallu sait capter son public. Charmeur et espiègle, il séduira d'importe quel auditoire par sa spontanéité et son naturel entraînant. Jean-Thomas Jobin a une liste d'expériences de travail très impressionnante. On a, entre autres, pu le voir au *Grand Blond* avec un *show sournois* dans le Club Labrèche. L'humour de ce jeune humoriste n'est pas comme les autres : il navigue et patauge entre l'absurde, le non-sens et l'anti-humour. www.hahaha.com/tourneejr2003
Au Vieux Clocher de Magog
 Samedi, 20 décembre

LA VOLÉE D'CASTORS

Fidèle à la tradition, le Vieux Clocher de Magog reçoit de nouveau la visite de La Volée d'Castors pour la période des Fêtes. Les membres du groupe nous proposent toutefois un nouveau spectacle puisqu'ils lancent un nouvel album le 2 décembre. Une suggestion tout à fait appropriée pour fêter de belle façon, seul ou en groupe! Avec une énergie incomparable, les six musiciens vous feront chanter et danser sur des airs traditionnels et une musique du monde vive, dynamique et colorée. Depuis déjà plus de 10 ans, La Volée d'Castors reçoit les éloges d'un public international. À ce jour, la formation a donné près de 350 spectacles au Québec, au Canada, aux États-Unis et en Europe et a vendu plus de 23 000 exemplaires de ses trois albums. www.vdc.qc.ca
Au Vieux Clocher de Magog
 Samedi 27 décembre 2003



PATRICK GROULX

Avant même son titre de « Découverte de l'année » au gala des Olivier en 2003, de nombreux spectateurs avaient déjà pu découvrir Patrick Groulx au Vieux Clocher de Sherbrooke à l'été 2002, alors qu'il travaillait à son premier spectacle solo. Il nous le présente maintenant dans sa version finale, où il vous convie à ses chroniques du grand ordinaire. Humaniste, dadaïste, c'est à partir des laissés pour compte de la société que l'humoriste nous fait réaliser ce qu'est la vraie vie, celle de tous les jours. Vous l'avez sûrement vu à la télévision, que ce soit à la barre de son émission *Le Groulx Luxe à Musique* ou par ses apparitions à *Fun Nuis et cie*. Ses personnages, parmi lesquels le brigadier Rocky Bertrand, le curé Poirier et Simon Perron - qui a des lubellules plein la tête - sont d'ailleurs de plus en plus connus. Patrick Groulx... Une bête de scène. Un humoriste à découvrir et à redécouvrir...
Au Vieux Clocher de Magog
 En supplémentaires, samedis 3 et 24 janvier 2004

Jazz en trois dimensions

Un spectacle-événement en jazz réunissant trois formations nées dans la région. Les membres du groupe Jonathan Quartet sont tous originaires d'ailleurs, mais ont su trouver à Sherbrooke un lieu de réunion où le groupe est né il y a un an et demi. Le quartet explore de nouvelles avenues au jazz en poussant les limites avec des compositions surprenantes où l'intégrité du groupe nous transporte ailleurs. Vizzaj, formé de Robert-Étienne Siméon, Francis Rivard, Mathieu Désy, Sébastien Hinse. Après six années passées à développer sa propre identité musicale, ce quartet de jazz bénéficie de plus en plus de visibilité. Ils présentent plusieurs nouvelles compositions et arrangements originaux, au son plus développé et mature, tout en gardant son répertoire de standards de jazz bien aimé. Octane, formé de David Elias, Jean-François Bégin, Yohann Boudrauff, Yves Labonté. Avec audace, le groupe allie les influences classiques et modernes de quatre musiciens aux parcours aussi riches que diversifiés et crée un jazz inattendu qui captive même l'oreille la plus discrète...
Au Vieux Clocher de Sherbrooke
 Samedi 10 janvier 2004



JULIEN TREMBLAY

Il présentait en avant-première son premier spectacle solo l'été dernier au Vieux Clocher de Magog et a été notre découverte. Fort de cette expérience, il est heureux de revenir nous présenter son spectacle "Où, je le veux!" tout juste avant de faire sa grande rentrée à Montréal et à Québec, en février et en mars. Cette nouvelle tête d'affiche en humour impressionne par son charisme et toute l'énergie qu'il déploie sur scène. Il allie au stand-up un jeu très physique et des mimiques que vous ne serez pas prêt d'oublier! En plus de ses monologues, Julien Tremblay nous présente certains personnages dont le fumeur et le gars à l'église, qui sont soutenus par des effets techniques inventifs. "Certains sketches sont particulièrement bien écrits, réussis et drôles à souhait. La foule (O) a fort apprécié l'humour de Julien Tremblay, lui réservant même une ovation debout." *Emilie Côté, La Tribune*
Au Vieux Clocher de Magog
 Les samedis 10, 17, 31 janvier et 7 février

ARIANE MOFFATT

Gagnante de trois Félix : Album de l'année pop-rock, Révélation de l'année, Meilleure réalisation. Elle est de ces artistes qu'il faut voir sur scène pour en apprécier pleinement l'univers musical. Éclatante, le public l'a découverte avec sa participation, aux chœurs et aux claviers, à la tournée *Rêver mieux* de Daniel Bélanger. À peu près au même moment, elle sortait son premier album solo, intitulé *Aquanaute*, duquel a été tiré le succès *Point de mire*. En puisant de l'air frais à même la fontaine intarissable de son talent et avec de nouveaux instruments en guise de nageoires, tels que la guitare, les échantillonneurs et autres outils de la quincaillerie cybernétique, Ariane enfle son scaphandre d'aquanaute et commence son exploration sous-marine. Le jazz dans le sang, l'électro dans les branches et le folk au coeur, Ariane vous plonge avec fraîcheur et énergie au fond de son monde intérieur.
Au Vieux Clocher de Sherbrooke
 En rappel - Samedi 31 janvier 2004



PATRICK NORMAN

Pour la St-Valentin, Patrick Norman vous convie à une soirée intime. Qui de mieux pour chanter l'amour et la tendresse. Le chanteur lançait en février 2003, son 22e album: *Soirée intime*, son premier enregistrement live. Un enregistrement qui présente 15 de ses plus grands succès dont: *J'ai oublié de vivre*, *Quand on est en amour*, *La guitare de Jérémie* et *Elle s'en va*. Autant de mélodies qui restent en tête et touchent le coeur. Patrick Norman a débuté sa très riche carrière en 1969. Premier disque d'or en 1972 pour *Mon coeur est à toi*. En 1974, il a enregistré *Free As The Wind*, la chanson-thème du film *Papillon* mettant en vedette Dustin Hoffman et Steve McQueen. Depuis, il n'a cessé d'accumuler les succès. À l'automne 1999, on lui attribua une plaque certifiant le Million de disques vendus au cours de sa carrière. Du jamais vu dans l'industrie du country au Québec! Patrick Norman ne fait penser à ces vieux chanteurs rythme blues américains qui n'ont plus rien à prouver. Ils persistent à faire leur métier vaillant, année après année, sans se soucier des modes, juste parce qu'ils ont encore et toujours du plaisir à monter sur scène."
Laurent Sautner, Voz Mtl
Au Vieux Clocher de Sherbrooke
 Samedi 14 février 2004

LES CHARBONNIERS DE L'ENFER

Gagnants du Félix "album de l'année - traditionnel". Les Charbonniers de l'Enfer redonnent son plein sens au mot "folklore". C'est la seule formation québécoise à capella spécialisée dans la recherche et l'interprétation du répertoire de la tradition orale. Le groupe est composé de musiciens de renom : Michel Borgeleau (La Bottine souriante), Michel Faubert (bien connu dans le domaine du conte), André Marchand (La Bottine souriante), Jean-Claude Mirandette et Normand Miron. Au rythme des voix à l'unisson ou en harmonie, s'ajoutent la guimbarde et le tapement de pieds pour servir chansons à répondre, complaintes et "reels à bouche". Constitués à l'origine pour assurer la partie vocale du spectacle *Maudite mémoire* de Michel Faubert, Les Charbonniers de l'Enfer s'enflamment depuis cinq ans, calcinant occasionnellement les planches des salles de spectacles à travers le Québec. Ils viennent maintenant nous présenter les chansons de leur album *Wô*.
Au Vieux Clocher de Magog
 Samedi 21 février 2004



Hommage à Harmonium

Leur spectacle fut tellement apprécié le 6 décembre dernier que nous les avons invités de nouveau. 2002 marquait les 30 ans de la formation du groupe Harmonium. La musique d'Harmonium a su traverser les décennies avec une intrinsèque fraîcheur, et transcender par sa pureté toute notion de style, faisant de ses harmonies autrices de morceaux uniques, de pièces frontières. Dans cet esprit, le groupe L'Éveil, formé de sept musiciens, rend hommage à cette musique immortelle. Après avoir présenté des spectacles un peu partout au Québec depuis 1999, L'Éveil faisait son entrée dans la production de Montréal avec une prestation à guichets fermés au Medley. www.productionsgp.com
Au Vieux Clocher de Sherbrooke
 En rappel, samedi 21 février 2004

Visitez notre site Internet : www.vieuxclocher.com

Un créateur au front

Hawksley Workman débarque au Québec pour incarner son album bipolaire «*Lover/Fighter*»

Nicolas Houle
 Le Soleil
 QUÉBEC

Depuis Paris, Hawksley Workman ne peut réprimer quelques toussements. «Pardonne-moi, c'est la fin de ma tournée européenne, il fallait bien que je sois malade!» Le musicien, qui aura quelques jours pour se remettre sur pied avant sa halte au Québec, ne ramènera pas que des microbes avec lui, mais un succès critique et populaire qui a tout lieu de trouver écho dans son pays natal.

Pour les inconditionnels de Workman, quand *Lover/Fighter* se met à

tourner dans le lecteur cd, c'est le choc, voire la déception. Où diable est passée la folie de l'Ontarien, sa mesure, son éclectisme? Puis, la qualité du matériel vient à prendre le dessus. La justesse des interprétations s'impose, tout comme l'équilibre des arrangements. Et soudainement, on se demande si l'artiste ne vient pas d'offrir sa meilleure livraison discographique.

«Je ne voulais pas faire quelque chose d'ésotérique et m'éparpiller, commente-t-il. Je voulais quelque chose d'unifié et de cohérent. Ça ne veut pas dire que je ne toucherai plus à d'autres facettes musicales. Pour moi, ce n'est qu'un arrêt sur une longue route. J'ai déjà commencé à méditer à mon prochain disque...»

Au terme de ses cinq semaines dans



Archives La Presse

«Je ne voulais pas faire quelque chose d'ésotérique et m'éparpiller, commente Hawksley Workman. Je voulais quelque chose d'unifié et de cohérent.»

les vieux pays, de l'Irlande à l'Allemagne en passant par la France, Workman a affirmé les liens, déjà forts, qui l'unissent aux Européens. Des magazines lui ont consacré leur une, des radios ont fait tourner sa musique, des critiques ont applaudi la bête de scène en lui. Il n'est pas parvenu, cependant, à s'affranchir entièrement du jeu des comparaisons: on associe encore son chant à celui de Bono. Trop à son goût.

«Être comparé, ce n'est vraiment pas ce que j'aime le plus et ça vient peut-être d'une lâcheté journalistique, dit-il. En même temps, il n'y a pas beaucoup de bons chanteurs et je chante vraiment bien, alors il n'y a pas beaucoup de personnes à qui me comparer. Il y a Freddie Mercury, Sting, Jeff Buckley, Bono et après il faut y penser fort. Je me dis que c'est mieux d'être comparé à Bono qu'à Nickelback...»

La création

Pour *Lover/Fighter*, Workman, fidèle à son habitude, a pris plaisir à jouer les hommes-orchestres. Non seulement signe-t-il l'ensemble des pièces qu'il entonne, mais il coiffe le chapeau de réalisateur et joue d'à peu près tous les instruments. Un fana du contrôle, le Hawksley?

«Égoïste, plutôt, corrige-t-il. J'ai beaucoup de plaisir à accomplir ces tâches et première chose que je sais, les pièces sont complétées. Par contre, pour mon prochain disque, j'aimerais bien que mes musiciens soient là. Chacun apporte sa couleur aux chansons, on le sent bien sur scène.»

L'aisance musicale de Workman ne sert pas que son bon plaisir, elle est un pivot important de sa créativité. Lorsqu'il époussonne sa guitare, il compose avec l'oreille et la vision du rockeur. Quand il pianote, c'est pour se faire plus léger et plus lyrique. Et quand il saisit les baguettes de la batterie -son instrument premier-, c'est pour laisser le flux créatif se manifester sans censure.

«Derrière la batterie, je ne me sens pas restreint par la moindre harmonie, analyse-t-il. Je m'assieds, je joue et ce que je ressens est très physique. Il y a quelque chose là-dedans de très franc, d'animal...»

La création dans son ensemble exerce une inépuisable fascination chez Workman. À ses débuts, il s'était concocté une biographie pas piquée des vers où l'on apprendait qu'après une enfance idyllique où il avait volé dans le ciel grâce à un cerf-volant attaché à sa veste, il s'était retrouvé dans une école de tap dance où il astiquait les chaussures, nettoyait l'aiguille du tourne-disque, en plus de cirer le plancher. Il a fini par devenir l'un des meilleurs danseurs de l'école et s'est même produit devant la famille royale des Pays-Bas.

«Tout ça est presque vrai, affirme le musicien, d'un ton amusé. Je voulais faire de ma biographie quelque chose de mi-fictif, mi-réal, pour rendre ça plus intéressant pour les journalistes qui ont à lire tellement de biographies merdiques, de groupes merdiques. Dans tout ce que je fais, je veux avoir un niveau de créativité; j'ai donc rédigé cette biographie comme je compose une chanson.»

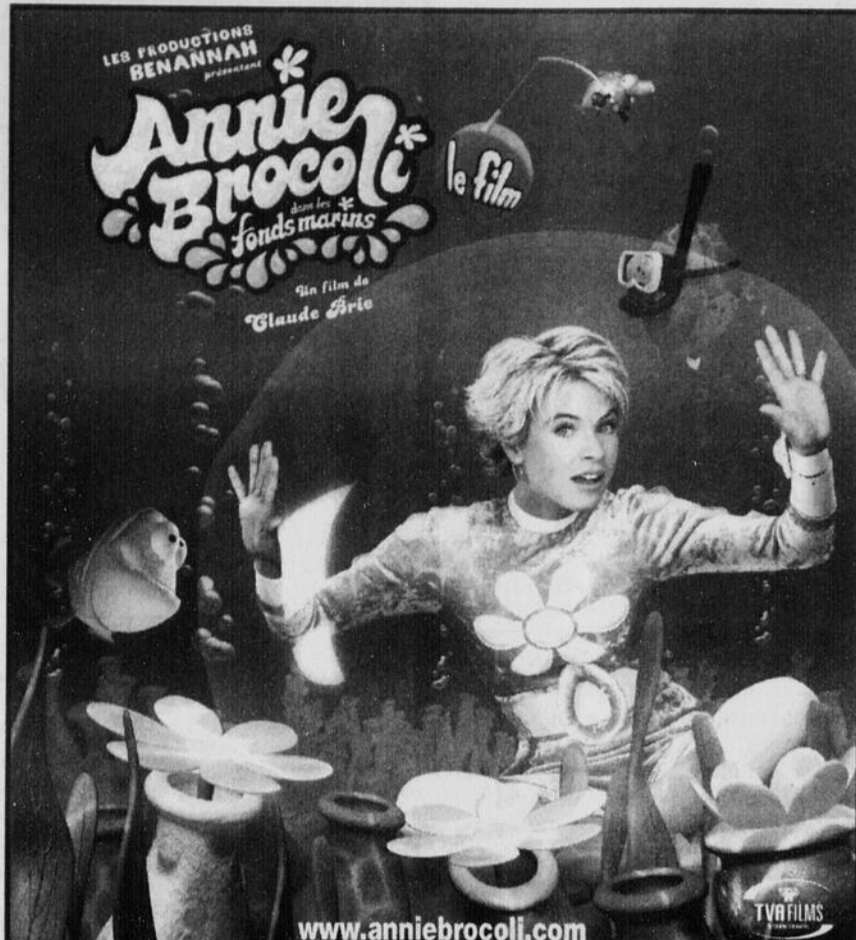
Collaboration québécoise

Bien que pour Workman, l'écriture et la mise en forme de ses musiques fassent le plus souvent partie d'un processus solitaire, il ne tourne pas le dos aux collaborations. Chez les cousins français, on l'a vu auprès du mythique Johnny Hallyday, tandis qu'au pays, il a échangé avec Jorane. Un autre collègue québécois pourrait bientôt faire appel à son savoir-faire: Kevin Parent.

«C'est vraiment un gars cool, indique-t-il. Il veut faire un album avec des textes en anglais et je serais intéressé à l'aider. Il a une personnalité particulière, on le reconnaît immédiatement et j'espère que cette collaboration aura lieu...»

Avant de voir les deux hommes faire équipe, quelques mois pourraient s'écouler, puisque Workman donne bien sûr priorité à la tournée de *Lover/Fighter*. Celui qu'on a longtemps vu assurer les premières des Bowie, Noir Désir et autres Supertramp armé de sa seule six cordes électrique est en tournée pour la semaine dans sa province natale, le Québec. Il s'arrêtera au Box Office de Drummondville le 13 décembre et au Café du Palais de Sherbrooke le 15 décembre, avec ses quatre musiciens. Parions qu'il fera honneur, une fois de plus, à sa réputation de dynamique showman. Serena Ryder assumera la première partie de Workman.

«J'adore jouer seul et j'adore jouer en groupe. Avec mes musiciens, c'est beaucoup plus puissant, nettement plus rock'n'roll. On revoit *Lover/Fighter* d'une nouvelle manière en se permettant beaucoup de libertés. Il y a tellement de groupes aujourd'hui; nous, on ne fait pas de merde, on est honnête dans ce que l'on fait. Ça n'a rien à voir avec notre coiffure ou notre habillement, c'est la musique qui compte...»



À l'affiche dès le 19 décembre

«...une comédie incontournable qui fait du bien.»

- Paul Villeneuve, Le Journal de Montréal

«*Nez rouge* [...] fera un malheur pendant le temps des fêtes.»

«La distribution [...] est impeccable et dirigée de main de maître...»

- Denise Martel, Le Journal de Québec

«...c'est magnifique, c'est féérique, c'est lumineux!»

«Un très très très joli film pour le temps des fêtes!»

- Indicatif Présent, Radio-Canada

«Scintillant comme un arbre de Noël.»

- Isabelle Massé, La Presse

«Pour tous ceux qui croient au père Noël!»

- Echos Vedettes

«Irrésistible et magique!» «...un véritable régal...»

- Pierrette-Hélène Roy, La Tribune

«...un film charmant, soigné, inspiré, et ce dès le générique d'ouverture... pas de doute, le père Noël existe!»

- Michel Coulombe, Radio-Canada

«*Nez rouge* prouve que notre cinéma peut produire des comédies romantiques avec autant de panache que les Britanniques et les Américains.»

- Brendan Kelly, The Gazette

Jacques BONIN et Claude VEILLET

en collaboration avec Desjardins Assurances générales

Nez Rouge



avec Patrick HUARD
 Michèle PELLETIER
 Barbara PELLETIER
 et Pierre LEBEAU
 dans un film réalisé par Erik CANUEL
 scénario Sylvie PILON
 et Sylvie DESROSIERS

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
 SHERBROOKE SHERBROOQUE MAGOG GRANBY
 SON DIGITAL MEGANTIC DRUMMONDVILLE
 CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Un survivant qui mord dans la vie



Steve Bergeron
sbergero@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Corneille Nyungura est un survivant. Quand la guerre a éclaté au Rwanda, sa famille a été une des premières visées: son père était tutsi et sa mère, hutue. Une nuit d'avril 1994, des soldats ont fait irruption dans sa maison et abattu ses parents, ses deux frères, sa soeur, d'autres parents... Corneille, alors âgé de 17 ans, s'était réfugié derrière un canapé.

Le premier album de Corneille, *Parce qu'on vient de loin*, est fortement teinté de ces événements. Avec ce premier projet solo, le chanteur de 26 ans a voulu communiquer la vie et l'amour d'un homme témoin de la guerre, de la mort des siens et d'un des grands génocides de l'histoire.

«Ce fut très thérapeutique. Je ne m'étais jamais exprimé aussi ouvertement sur ce sujet, ni verbalement, ni par écrit. On se sent moins malheureux quand on sait que notre peine est partagée. C'est bon autant pour l'artiste que pour le public, qui peut s'identifier, sous tel ou tel aspect, à ma réalité.»

Les chansons *new soul* de Corneille ne sont pas des océans de douleur ou de vengeance pour autant. Le jeune homme, qui s'est établi à Montréal après avoir vécu quelque temps en Allemagne, est ressorti de ces événements avec une immense soif de vivre.

«Je crois que c'est le rêve qui m'a porté. Quand on rêve, on peut aller très loin. On se crée une réalité intangible, mais qui nous permet de passer pardessus beaucoup de choses.»

Ce rêve était justement de faire carrière en musique. «Dès l'âge d'environ 15 ans, c'était clair. Mais en Afrique, vivre de musique, ce n'est pas vraiment réaliste. C'est déjà difficile en Occident, alors imaginez là-bas...»

Tabac français

Depuis la sortie de son premier opus solo, en septembre 2002, Corneille a passé bien plus de temps en France qu'au Québec. C'est que l'album a fait un tabac dès sa sortie là-bas, en février, alors que le démarrage fut plutôt lent ici.

Le jeune artiste a donc interrompu sa tournée de promotion pour traverser l'Atlantique, tant la demande était forte chez nos cousins. Corneille vient de terminer une série de spectacles au Casino de Paris, à guichets fermés.

Le Québec a aussi reconnu son talent, lui octroyant six nominations au dernier gala de l'ADISQ, pour révélation, réalisateur, arrangeur et album populaire de l'année, ainsi que pour la



Imacom, Claude Poulin

Corneille a fait du Québec sa terre d'adoption après avoir fui le Rwanda où il a perdu toute sa famille pendant la guerre de 1994. Aujourd'hui, il connaît un succès phénoménal en France et obtient une reconnaissance grandissante ici, surtout après ses six nominations à l'ADISQ.

chanson de l'année (*Avec classe*) et pour l'artiste s'étant le plus illustré hors Québec.

On lui a aussi offert d'interpréter la chanson *D'amour ou d'amitié*, popularisée par Céline Dion, sur la trame sonore de *Loft Story*.

Son rapide succès l'a surpris, mais ne l'a pas pris de court. «Je ne tenais pas pour acquis que cela se passerait aussi vite. J'étais conscient de mon statut de nouvel artiste, du travail de longue haleine pour faire ma place. Maintenant, de dire qu'un tel succès arrive trop vite serait hypocrite. Cela place la barre plus haut pour les prochains albums, c'est tout.»

Il y a tout de même six ans que ce grand gaillard totalement autodidacte évolue dans le milieu musical. Adolescent, alors qu'il était fan de Prince, Marvin Gaye et Stevie Wonder, il avait fait partie d'un groupe R&B qui avait

remporté le prix Découverte 1993 à la télévision rwandaise.

Quelques jours après son arrivée à Montréal, en 1997, il formait déjà le groupe ONE, qui eut un succès radio, *Zoukin*, mais se fit surtout connaître sur la scène *underground* de la métropole. «J'ai aussi collaboré avec Dubmatique», mentionne Corneille.

C'est en janvier 2001 qu'il a décidé de se lancer en solo. «Je voulais dire certaines choses plus personnelles dans mes textes, et ce n'était pas vraiment possible au sein d'un groupe», explique celui qui fera son premier disque presque de A à Z.

Nom pas cool

La rentrée québécoise de Corneille, au cours de laquelle il devrait nous visiter, est prévue pour la fin de février. Juste avant, il retournera au Rwanda

prénom, et pas du tout un pseudonyme d'artiste.

«Mon père m'avait baptisé Cornelius. Dans la cour d'école, un nom comme ça, c'est pas cool du tout. À 7 ans, j'ai décidé que je m'appellerais désormais Corneille. Je trouvais que ça coulait bien. Et c'était un nom de la même racine que Cornelius. Dans ma famille, c'est passé comme une lettre à la poste!»

Les spectacles **Bléue** 30 LE VIEUX CLOCHER Magog

RÉSERVATION 847-0470

La **Tournée** Juste pour rire 2003
Cathy Gauthier, Jean-Thomas Jobin, Pascal Babin et Stéphane Fallu

Samedi 20 décembre La Volée d'Castors



samedi 27 décembre



PATRICK GROULX Supplémentaires Les 3 et 24 janvier



JULIEN TREMBLAY 10, 17, 31 janvier et 7 février

www.vieuxclocher.com

Les spectacles **Bléue** LE VIEUX CLOCHER Sherbrooke
1590, rue Galt Ouest 822-2102

REVELATION DE L'ANNÉE
ARIANE MOFFAT Gagnante de 3 Félix Samedi 31 janvier

Pour la Saint-Valentin...
PATRICK NORMAN Samedi 14 février
www.vieuxclocher.com

NOUVELLE BOUTIQUE CADEAU
DANS LA MAISON DU MOULIN À LAINE D'ULVERTON
7 jours sur 7 9h à 17h

- Produits de laine
- chandails et bas
- couettes et oreillers
- Produits du terroir
- Artisanat
- Articles décoratifs de mouton

10% De rabais et café gratuit sur présentation de cette publicité (valide jusqu'au 24 décembre 2003)

Une des plus belle boutique en région!

Nouveau: Accès direct autoroute 55 par sortie "Halte du Moulin"

Information : 819-826-3157 info@moulin.ca

Le Musée de la nature et des sciences

Ouvert exceptionnellement les lundis 22 et 29 décembre.

RENDEZ-VOUS AU MUSÉE
Le samedi 20 décembre, à 19 h 30

Le solstice d'hiver à l'amérindienne
Rituels et goûter à saveurs abénakises.
Venez célébrer les journées qui allongent.

Idee cadeau un abonnement au Musée

Entrez dans un château et découvrez les liens unissant les végétaux et les minéraux grâce à l'exposition

Musée de la nature et des sciences
225, rue Frontenac, Sherbrooke
INFORMATION : (819) 564-3200

Canada Québec, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, La Tribune, Radio-Canada Estrie, TQS, CITE, CHL 630

ENSEMBLE VOCAL **AMADEUS** DE L'ESTRIE

Et in terra pax

Dimanche 14 décembre, 15 h
Église Sainte-Praxède
35, rue Larocque, Bromptonville

Dir. musicale : André Martin
Cécile L'Écuyer, orgue

Admission générale : 15 \$

Billets en vente chez :

- Librairie GGC, 1567, rue King O.
- Chaussures Grégoire Promenades King
- Archambault, 330, rue des Érables
- Boucherie Jame, Lennoxville
- IGA Gastonguay, Bromptonville

Information : 346-2343

Ville de Sherbrooke ARCHAMBAULT

